

YARIM, l'aide aux travailleurs de terrain devant le risque de radicalisation

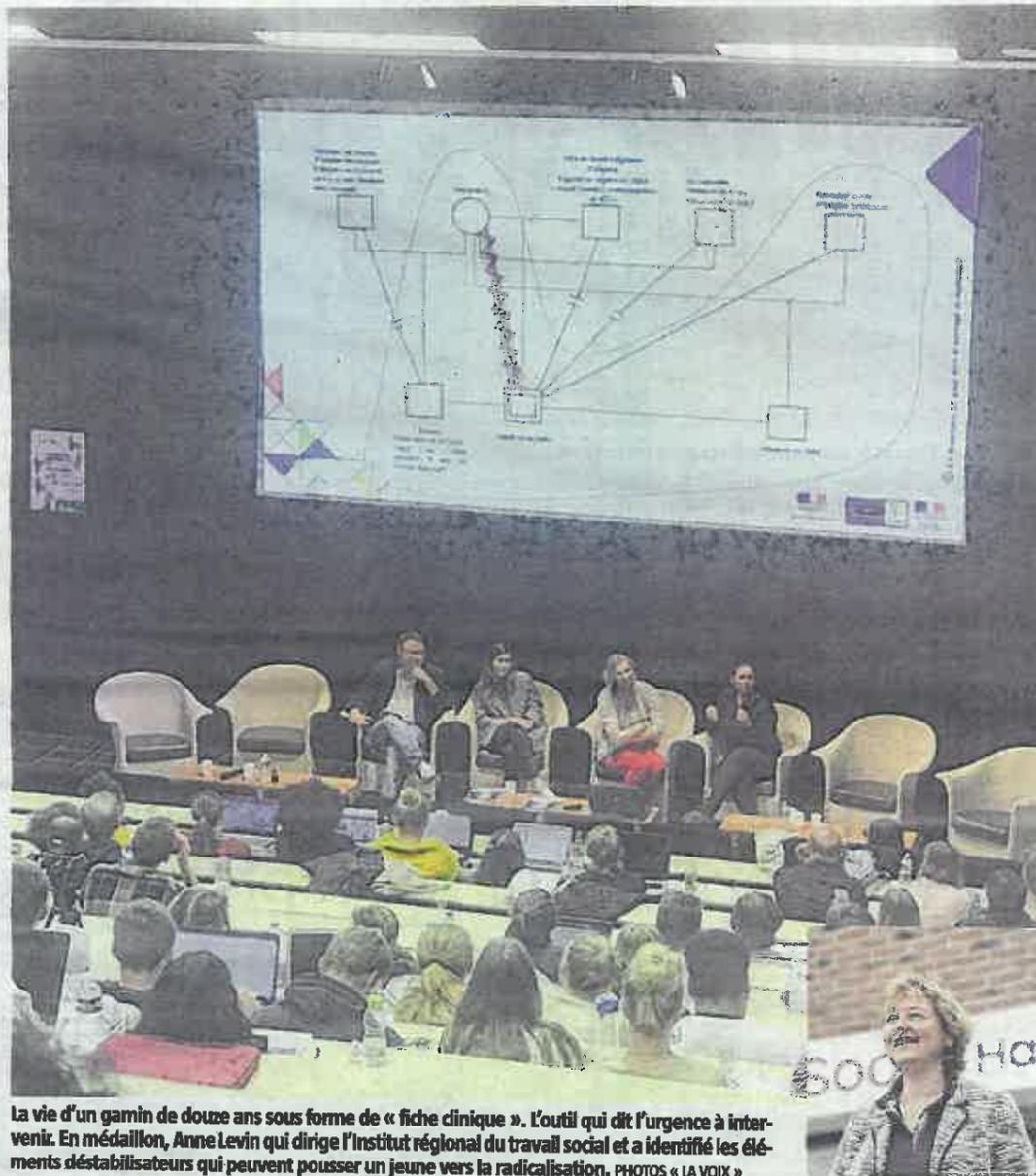
C'est un projet européen, né après les attentats de 2015, qui vient d'être présenté à tous ceux qui œuvrent auprès des jeunes, sur le terrain. Une aide pratique pour prendre en compte le fait religieux, notamment, et prévenir les dérives.

PAR ÉRIC DUSSART
edussart@lavoixdunord.fr

RÉGION. Dans les premiers instants, leur graphique a fait rire, dans la salle. Peut-être parce que l'une d'elles avait dit : « Vous allez voir, c'est très simple. » Derrière elle, s'affichait alors un entrelacs confus de lignes et de courbes, la plupart brisées, parfois rageusement, et tournant toutes autour d'un carré censé représenter un gamin de douze ans. Ce fouillis sombre et presque inquiétant, que les deux jeunes femmes venues parler au nom de la Cellule départementale de prévention de la radicalisation appellent « vignette clinique », c'est le résumé de la vie de ce gosse aujourd'hui. Le lien brisé avec son père, comme avec les ex-concubins de sa mère, celui qui demeure tenu avec ses demi-frères, et surtout, ces lignes répétées et rageusement barrées de rouge qui le rattachent à sa mère.

C'est elle qui a alerté, semble-t-il. Elle craint que son fils dérive, qu'il se radicalise. Les deux jeunes femmes parlent de lui, de leur action auprès de lui et de sa famille, et la salle ne rit plus. Cet enfant présente certains des éléments déstabilisateurs cités quelques instants plus tôt par Anne Levin, directrice du site lillois de l'Institut régional du travail social : « Sentiments de discrimination et de stigmatisation, incertitudes voire maux identitaires présents dans la lignée familiale, ruptures successives, échecs scolaires, espoirs déçus, sentiment d'isolement, de solitude, manque d'estime de soi, un manque de reconnaissance... » Et tant d'autres.

Autrement dit : « Ces éléments psychiques qui émaillent l'existence de ces jeunes favorisent le processus de pensée extrême qui fait que l'idéologie prend progressi-



La vie d'un gamin de douze ans sous forme de « fiche clinique ». L'outil qui dit l'urgence à intervenir. En médaillon, Anne Levin qui dirige l'Institut régional du travail social et a identifié les éléments déstabilisateurs qui peuvent pousser un jeune vers la radicalisation. PHOTOS « LA VOIX »

vement toute la place dans le système cognitif du jeune. » Parcours tragiquement classique, dont la société française a brutalement pris conscience en 2015.

TRENTE SITUATIONS EN COURS

C'est bien de cela dont il s'agit ici. De la volonté de tout un tas de partenaires sociaux d'appréhender toutes ces difficultés relatives aux jeunes : « Les processus de radicalisation, la laïcité, la prise en compte des faits religieux, le rapport compliqué des jeunes aux institutions, la place des jeunes dans notre société... » De l'idée des uns, du soutien des autres, et de mul-

« Un processus de pensée extrême qui fait que l'idéologie prend progressivement toute la place dans le système cognitif du jeune. »

tiples relais est né un projet européen, soutenu par Erasmus, détaillé devant les travailleurs (ou futurs) en contact avec la jeunesse.

« Souvent, les familles sont soulagées de nos interventions », assure une intervenante. La cellule de prévention de la radicalisation, étendue à la région et pilotée par la préfecture a traité « cent trois situations dans le Nord, dont quinze en cours, et quinze dans le Pas-de-Calais, toutes en cours ».

Mais autour d'elles, la région compte une myriade d'associations, toutes directement sur le terrain en contact avec les jeunes. Ce sont elles qui alertent, elles qui interviennent. C'est pour elles que cette réflexion existe. ■

Les manières de répondre aux messages terroristes

YARIM (1), c'est un travail de deux ans, fait de rencontres et de recherches, avec des homologues portugais, italiens, belges, néerlandais et espagnols. À ce stade, il présente des productions accessibles à tous sur une plateforme numérique (2).

On y trouve une « boîte à outils » (développer la protection face aux risques de radicalisation violente chez les jeunes), un « guide d'invitation au dialogue interconvictionnel » (prise en compte des besoins de spiritualité et d'expression des convictions des jeunes) et un « module de formation » (activités pédagogiques pour aider les intervenants auprès de la jeunesse sur la gestion des faits religieux,

sur la compréhension des phénomènes de radicalisation et sur la mise en œuvre d'actions de prévention primaire).

Autant de conseils, de méthodes et d'outils très concrets qui visent à venir en aide dans les quartiers, les associations, les établissements scolaires, là où les initiatives gouvernementales de 2016 manquaient parfois de proximité. Plusieurs d'entre elles ont d'ailleurs tourné court.

Outre l'émergence de différentes formes de radicalité et les raisons pour lesquelles la jeunesse y fait un terreau toujours plus fertile, YARIM s'est penché sur les messages envoyés par les groupes terroristes et a surtout réfléchi à la ma-

nière d'y répondre.

De toute la région, des intervenants racontent leur travail, détaillent leurs exemples. Michel David, consultant, les encourage à continuer : « Si on ne fait rien, la seule réponse sera le renforcement des dispositifs disciplinaires, or toutes les études montrent que ce sont de puissants accélérateurs de la radicalisation. » Et au passage, il se fait un peu inquiet : « Nous ne sommes pas devant un processus sur le point de se terminer, mais devant un processus émergent. » ■ É. D.

1. Youth and religion in social mediation (jeunesse et religion dans la médiation sociale)

2. Yarimproject.eu ; une présentation à Bruxelles est prévue en octobre.